



REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies et Légendes

Littérature.

LE

Château des Abîmes

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

VII.

Sous les roues.

L'atmosphère était lasse, neigeuse et triste. En dépit de l'armée de balayeurs disséminés dans les rues de Paris, les trottoirs étaient sales et les ruisseaux remplis de fange. Une sorte de brouillard tombait fin et glacial. Les passants marchaient vite, et semblaient avoir hâte de rentrer chez eux.

Une pauvre créature, outrageusement contre-

faite et dont le regard navré racontait toute une jeune vie de douleurs, se dirigeait vers l'église Saint-Sulpice. Trois enfants s'accrochaient à ses jupes d'indienne esfrangées, le quatrième trottait sur le pavé le plus vite que le lui permettaient ses petites jambes. Tous étaient pâles et gardaient, au fond de leurs prunelles, cette impression étrange que l'on trouve dans le regard de ceux qui ont eu peur et faim. L'un d'eux traînait une paire de sabots rapiécés de plaques de zinc; l'aîné s'était entortillé les pieds dans des paquets de loques. Leurs cheveux longs, humides, collaient sur leurs joues pâles, et tout en marchant, ils murmuraient des plaintes et des prières.

— Ne craignez rien, ne pleurez pas, mes chéris, dit la petite bossue; dans une heure vous pourrez manger. Ceux qui sortent de la maison de Dieu, l'âme attendrie par la prière, ouvrent facilement la main pour l'ainé. Il y aura dans le grenier du feu pour la mère et de la soupe pour tout le monde. Quand vous serez sur les marches, vous répéterez bien doucement. — La charité s'il vous plaît. — Et on vous donnera. Alors vous remercerez avec reconnaissance. Dieu, qui ne m'a pas permis de trouver du travail, caverra ses anges au-devant de vous.